

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2006)
Heft: 66

Artikel: Questions de médailles
Autor: Matthey, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS DE MÉDAILLES

La médaille de Leclerc

La médaille de la liste chronologique ci-après (cat. 1) ne serait-elle pas cette médaille, refusée par Rousseau, dont F. S. Eigeldinger parle dans sa note préliminaire ? Telle qu'elle figure dans la collection du Musée J.J. Rousseau, elle reste énigmatique: pas de signature, pas d'inscription, pas de date. Mais elle représente l'écrivain en habit d'Arménien, coiffé d'un bonnet de fourrure, orné d'une houppre retombante attachée à un petit pompon. Cette représentation du philosophe apparaît dans l'iconographie rousseauiste sur une belle gravure signée «Taraval del., C. H. Watelet sc.» et datée 1766: signatures et dates ont été gravées à la pointe et, curieusement, les deux chiffres 66 ont été retournés, la boucle du 6 figurant à gauche: δ ! Girardin dans son *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*¹⁰, de même que Hippolyte Buffenoir dans *Les Portraits de Jean Jacques Rousseau*¹¹, ont lu 1799 mais tous deux ont corrigé et opté pour 1766.

1766... Rousseau est en Angleterre. Ramsey a fait son portrait en Arménien, mais le bonnet ne semble pas comporter de houppre. Ou alors serait-ce la position de trois-quarts qui empêche de la voir ? Ce ne semble pas être le cas puisque la première estampe représentant Jean-Jacques en bonnet d'Arménien est celle de J.-B. Michel, gravée en 1765. Rousseau est de profil à gauche et le bonnet ne comporte pas d'ornement.

Claire Rosselet, responsable du Fonds J.J. Rousseau de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel et directrice de l'institution, avait une idée touchant cette interprétation. Elle semblait avoir trouvé des indices – mais les a gardés pour elle, hélas ! – suggérant que Mme de Verdelin, lors de son séjour à Môtiers juste avant la célèbre «lapidation», aurait croqué Rousseau; son portrait aurait servi à Taraval. On sait également par une lettre de Loyseau de Mauléon du 10 avril 1763 que le peintre Watelet a rendu visite à Rousseau au Val-de-Travers: «J'aurois bien voulu être de la partie, lors qu'il [Watelet] allat en depit des Vents et

¹⁰ Paris, Librairie centrale d'art et d'architecture, [1908], p. 80-81, n° 386.

¹¹ Paris, Leroux, 1913, p. 117-118.

des Vagues vous relancer à Motier.»¹² Pistes imaginaires ? Personnellement, je vois plutôt dans l'ajout de cette houppe retombante un besoin d'équilibre esthétique, très réussi dans cette belle estampe. Ce qui dès lors stimule mon imagination est cette date – 1766 – mal griffée.

Il existe, en effet, une autre pièce dans l'iconographie rousseauiste qui est manifestement mal datée. Elle est représentée dans le livre d'Hippolyte Buffenoir, planche 20 (entre p. 100 et 101). Il s'agit d'une médaille. Elle représente Rousseau de profil à droite, portant le même bonnet que sur la gravure de Taraval et Watelet. Autour du nom, à gauche *JEAN JAQUES* [sic], à droite *ROUSSEAU*. La légende de la médaille reproduite indique : «*Première médaille connue, frappée en l'honneur de J.-J. Rousseau. | Gravée par Frans Gabriel Leclerc, en 1761. | Bronze, uniface. Sur la tranche on lit: L'Ami de la Nature. Pièce inédite. | Collection H.B.*» On connaît l'enthousiasme de Buffenoir pour les pièces de sa collection mais il est le premier à se rendre compte que la date inscrite sur la tranche est tout simplement impossible. Page 118, il nous donne le texte gravé sur la tranche sous son libellé exact, soit *L'Ami de la Nature – Frans Gabriel Leclerc, MDCCLXI*. Or il est clair que la gravure de cette médaille est une copie fidèle de l'estampe de Taraval et Watelet. Aurait-on omis le dernier chiffre romain : X ? Aurait-il été effacé par accident ? L'inscription sur la tranche est longue; peut-on suggérer un manque de place ? Il faudrait avoir l'objet en main pour pouvoir répondre. Mais où se trouve ce document aujourd'hui ? Et si ces dates falsifiées masquaient quelque supercherie !

En 1766 l'Angleterre va voir le portrait Ramsay gravé cette même année par David Martin et C. Corbutt. En 1769 il paraîtra en France signé par J. E. Nochez. Le bonnet à la houppe de Taraval précède donc l'image du Rousseau en Arménien qu'imposera l'huile de Allan Ramsay. Or on connaît les réticences et les exigences de Rousseau à l'égard des reproductions du pastel de Quentin La Tour. En arrivant à Môtiers, il décide d'assurer sa défense en faisant graver ses traits sous la direction du peintre. Il sera déçu par l'incapacité des graveurs à reproduire la vie qu'il voit dans le modèle et surtout en découvrant que dès lors, même des artistes qui ne l'ont jamais vu, se permettent d'imaginer de fausses images de lui.

¹² CC 2609.

Voilà le contexte dans lequel il faut imaginer l'apparition de ce «profil Taraval» qui aura un succès considérable et sera repris par de nombreux artistes après la mort de Rousseau, lié souvent plus tard à l'île des Peupliers où il fut inhumé à Ermenonville. A-t-on eu peur de froisser la susceptibilité de l'écrivain en ne datant pas très clairement une image dont l'origine pouvait remonter aux troubles de Môtiers ? Quant à la date de la médaille, ne s'agirait-il pas de celle dont parle F. S. Eigeldinger et que l'on aurait tout de même émise ? L'admirateur genevois, Christophe Beauchâteau, fait part d'un projet commercial déjà bien avancé; le graveur allemand ne serait-il pas ce Franz Gabriel Leclerc ? Le nom suggère une famille huguenote exilée dont un membre est revenu dans la Genève calviniste pour exercer son métier dans le monde de l'horlogerie. C'est là qu'apparaît la supercherie. Pour ne pas froisser le philosophe, la médaille – superbe, il faut le dire – ne sera pas frappée telle quelle. On supprimera toute inscription; on lui donnera une forme ovale; les intimes pourront avoir un beau portrait souvenir. La médaille de la collection Buffenoir est bien probablement une frappe unique, et pour brouiller les pistes, la date a omis le dernier signe: MDCCLXI au lieu de MDCCLXIX. L'exécution finale rejoint la période de la correspondance mentionnée par F. S. Eigeldinger, soit 1769, ou les années immédiatement subséquentes.

Que conclure de cette investigation où manquent un certain nombre de preuves ? Les contemporains de Rousseau qui souhaitaient voir l'écrivain, se faire une idée du personnage qu'il était, avaient été comblés par les estampes reproduisant le pastel de La Tour. D'autres images plus que discutables, comme celle de Vecharigi, avaient fâché Rousseau qui se trouvait dépassé par l'entreprise de défense qu'il avait lui-même déclenchée. Dès lors elle échappait à cette vérité qu'il voulait proclamer par la même occasion: «j'ai prié quelqu'un [Mme la Maréchale de Luxembourg] de lui [La Tour] dire que je consentois maintenant qu'il fit graver ce portrait, à condition seulement qu'on n'y mit point mon nom, mais seulement ma devise [*Vitam Impendere Vero*], qui ne me nomme que trop.»¹³ En 1765, la gravure de J.-B. Michel le montre pour la première fois en habit d'Arménien. Apparaît ensuite – 1766 – le «profil Taraval» avec l'ornement de la houppé. Les portraits tirés d'après l'huile de Ramsay par Martin et

¹³ CC 2362, lettre au banquier Lenieps du 2 décembre 1762.

Corbett vont se répandre à partir de l'Angleterre et, en 1769, cette image est gravée en France. A ce moment, à la suite de la demande d'un admirateur, Rousseau refuse que l'on frappe une médaille en son honneur. L'affaire étant déjà très avancée, les amis et admirateurs renoncent à frapper une médaille qui pourrait les trahir et leur attirer les foudres de celui qu'ils vénèrent. La médaille ronde perd toute identification; déjà uniface, elle prend la forme ovale. On peut imaginer qu'encadrée en médaillon, elle orna nombre de cabinets et bibliothèques privés.

Le médailleur du Musée J.J. Rousseau de Môtiers possède donc un bel exemple de ce superbe profil en relief, dérivé de la médaille de Franz Gabriel Leclerc. Il représente une étape dans le développement de l'iconographie des portraits de Rousseau, l'apparition de médailles à côté des estampes gravées. Mais c'est surtout un témoignage de l'admiration et du sentiment populaires qui trouvent le moyen de tourner l'obstacle de l'opposition de Rousseau. Cette médaille n'est pas née de quelque commémoration officielle mais d'un désir de rendre hommage à l'Ami de la Nature.

Une médaille de plâtre !

La numismatique, pour le béotien en cette science, n'est pas prolifique en études concernant ce pan très particulier de l'iconographique rousseauiste. L'une d'elles, publiée en 2000 dans la revue *BACM* par M. Matteo Campagnolo, conservateur du Cabinet de numismatique du Musée d'art et d'histoire de Genève, est venue éclairer ce dossier très touffu. En effet il est surprenant de constater que des médailles frappées en 1793, puis 1878, et 1912 sont ornées de profils de Rousseau signés du même nom. T. B. ou T[héodore] Bonneton. En trois articles parus dans le *BACM*¹⁴ sous le titre «Les trois avatars de la médaille de Jean-Jacques Rousseau par Théodore Bonneton», Matteo Campagnolo a complètement débrouillé l'écheveau en montrant que les organisateurs des commémorations de 1878 et 1912 se sont trouvés confrontés à des problèmes de temps et de

¹⁴ *Bulletin de l'Association des amis du Cabinet des médailles* (Lausanne), 13, 2000, p. 27-30, *BACM* 14, 2001, p. 45-53, et *BACM* 15 2002, p. 60-65.

finances qui les ont poussés à tirer parti des modèles créés par Bonneton à la fin du XVIII^e siècle.

La commémoration du 300^e anniversaire de la naissance de Rousseau s'annonce dans un peu plus d'un lustre; aussi l'étude de M. Campagnolo est peut-être un appel pour que les mêmes erreurs ne puissent se répéter à l'horizon 2012.

En ce qui touche la collection de médailles du Musée J.J. Rousseau de Môtiers, les articles précités établissent clairement que la médaille de plâtre, achetée à la brocante de Plainpalais à Genève par le sous-signé (cat. 24), n'est pas qu'un insignifiant moulage, mais appartient bien à l'histoire des avatars de la médaille de Bonneton.

Pour résumer: en 1793 la révolution genevoise répare les torts faits à Rousseau. Elle lui rend droit de cité et décide de lui élever un monument, ce qui sera fait au jardin des Bastions. Elle commémore l'événement par une médaille, petit module, œuvre de Théodore Bonneton. Celle-ci montre à l'avers un buste de Rousseau de profil, tourné à gauche, tête nue, à la romaine; au revers le monument dans son cadre de verdure avec l'inscription: *A J.J. ROUSSEAU PAR LE PEUPLE DE GENEVE et LE 28. DECEMBRE | L'AN 2. DE L'EGA. | 1793.* Genève ne fêta pas l'anniversaire de la naissance de Jean-Jacques pendant le temps de l'annexion française (1798-1814). Par contre l'érection du monument de Pradier en 1835 fut l'occasion de la création d'une grande médaille. La commémoration de la mort de Rousseau provoqua de multiples discussions et incidents. Mais un comité d'initiative soutenu par des comités divers se mit au travail pour préparer une grande fête. Plusieurs médailles furent frappées. Celle qui nous intéresse est plus grande que celle de 1795, dont l'avers fut aussi réutilisé pour les petites bourses ! Mais on retrouva un coin de T. Bonneton de plus grand module représentant Rousseau avec le torse de trois-quarts drapé à l'antique. Le général Dufour qui avait épousé la fille de Bonneton se servait de cet objet comme presse-papier ! Dans le rapport d'une séance de la Commission n° 4 (3 avril 1878), on peut lire: «Madame L'Hardy née Dufour a bien voulu mettre ledit coin à la disposition de la Commission. Ce coin en creux sur bronze de 65 millimètres de diamètre est déposé sur le bureau accompagné

d'épreuves en plâtre tirées par M Gosse.»¹⁵. Les modèles exécutés à sa demande ne devaient pas être très nombreux: il s'agissait de convaincre les commissaires en leur faisant voir la beauté du relief de la future face, alors que le coin ne présente qu'une taille en creux. C'est donc l'une de ces rares épreuves présentées à la Commission qui figure dans la collection du Musée J.J. Rousseau. A l'avers figure l'inscription: *J.J. ROUSSEAU CITOYEN DE GENEVE*.

Vu le prix d'émission d'une telle médaille, la Commission commença par renoncer; mais on finit par lancer une souscription et on se décida pour frapper la très belle médaille avec le revers proposé par le graveur Charles Jean Richard. L'avers de Bonneton porte l'inscription: *LE CITOYEN | DE GENEVE*. Soixante-douze souscripteurs acceptèrent de sauver le projet en versant 30 francs chacun. Le revers gravé par Charles Jean Richard entoure d'une guirlande de pervenches le texte bien connu des *Confessions*: *MON PERE | EN M'EMBRASSANT | FUT SAISI D'UN | TRESSAILLEMENT QUE | JE CROIS SENTIR | ET PARTAGER ENCORE: | JEAN-JACQUES, | ME DISAIT-IL, AIME | TON PAYS*. Les dates de 1778–1878 complètent le champ.

Bonneton, mort en 1805, retrouvera la célébrité en 1912. Dans un rapport du Conseil administratif du 23 juillet 1878, il est stipulé que les coins des différentes frappes seront conservés «à la seule condition que les dits coins ne pourront être utilisés pour la frappe d'aucune médaille, avant l'année 1912». Le buste de Rousseau par Bonneton servit donc une fois encore lors des festivités de 1912. L'avers porte cette fois le nom seul dans le champ: *J. JACQUES | ROUSSEAU*.

Rappelons que l'Association J.J. Rousseau de Neuchâtel fit frapper une médaille portant, à l'avers, un relief du buste de la Salle Rousseau de la Bibliothèque publique et universitaire attribué à Houdon. Le revers présente le sceau à la devise: *VITAM IMPENDERE VERO*.

Le beau buste gravé par Bonneton reparaîtra-t-il en 2012 ? Ou reprendra-t-on l'idée de la France qui, en 1912, demanda à un sculpteur suisse, Auguste de Niederhäusern dit Rodo (1863-1913), de concevoir la superbe médaille (cat. 27) qui figure aussi dans la collection de Môtiers ?

François MATTHEY

¹⁵ Cité par M. Campagnolo, *BACM* 14, p. 48. Le Dr Hippolyte Gosse présidait la Commission.